



Le Quartier Latin

Directeur : MAURICE PAQUIN
Rédacteur en chef : CLAUDE DEMERS
Administrateur : PIERRE ASSELIN

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Les articles publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteurs.

Organe de l'Association générale des étudiants
de l'Université de Montréal.
Direction, Rédaction et Administration :
539, rue de Montigny est.
H.A. 0530

PIONS ET MOUTONS

Par NANTEL DAVID

Depuis quelque temps, l'article de première page du "Quartier Latin" est empreint d'un pessimisme, d'une acrimonie et presque d'une aigreur qui, d'après certains, sied mal à notre jeunesse. En effet, pour la plupart de nos aînés, pour ceux qui ont su patronner leur flibuste avec succès, l'étudiant n'est qu'un ex-collégien apte surtout à s'amuser, à faire du bruit et à feuilleter son code quelques jours avant l'examen. Le monsieur d'âge mûr dans Québec semble ne point voir chez l'étudiant l'homme, jeune peut-être, mais qui représente tout de même une certaine culture et renferme en lui l'avenir de son pays. Il est vrai qu'Avenir et Patriotisme sont pour nos compatriotes de beaux mots un peu vieillots qui sonnent creux et ne veulent plus rien dire. Il est vrai que sur l'échiquier de la vie nos hommes d'affaires et nos professionnels sont, sauf quelques rares exceptions, de misérables pions poussés par l'intérêt, l'égoïsme et quelquefois le hasard. Pour eux, avenir signifie: argent, et patriotisme: égoïsme. Ils disent être de leur temps; ils parlent de progrès, ils prétendent n'avoir pas le loisir de se gargariser de vains et inutiles mots...

* * *

Et pourtant, l'Etudiant est là, l'Etudiant jeune certes, idéaliste, plein de courage et de gaieté, mais qui semblable à la vigie dans son nid de pie ne voit à l'horizon que brouillard et nuages noirs. On voudrait alors qu'il se taise. On l'accuse d'être trop sévère et de se complaire dans une critique exagérée; ou bien simplement on rit d'un petit rire protecteur, supérieur et adorablement niais en disant: "Ces sacrés étudiants!"

* * *

Alors qu'en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, on se penche sur la jeunesse, on la couve, on l'aime, on voit en elle le sang de la race, la continuation des lignées ancestrales, et surtout une pléiade d'hommes qui demain, dans toutes les sphères intellectuelles, continueront la course au flambeau, ici on s'en désintéresse, on lui dit "débrouille-toi". Nous n'avons pas de panache à suivre, pas d'hommes à admirer, personne qui nous entraîne. L'Etudiant essaye de se débrouiller, il s'efforce d'étudier, de travailler seul sans directive, il s'arc-boute solidement sur ses jambes et avance vers l'avenir. La porte de l'Université franchie, il perd bien souvent un peu partout ses illusions, vient s'échouer sur un rond de cuir usé, y laisse son bel idéal, et enfin augmente d'une unité le nombre trop grand chez nous des êtres endormis dans le chloroforme de la nullité et de la bêtise.

* * *

Que faire? Il est évidemment beaucoup plus facile de critiquer que d'édifier. Il y aurait chez nous toute une atmosphère à créer, toute une mentalité à remodeler; et un tel changement est un travail de bien longue haleine. Mais ce changement, ce redressement, nous devons l'accomplir. Nous devons voir les choses telles qu'elles sont sans parti pris — nous rendre compte que ce qui nous tue c'est notre paresse héréditaire — essayer de juger les choses par nous-mêmes en nous défiant de toutes les fausses évidences que nous sert une presse hyperservile remplie d'articles simplistes — cesser de ne pas lire ou de ne lire que des ouvrages falots et des romans à quatre sous — délaisser un peu les salles de cinéma où nos jeunes filles apprennent les belles manières et l'art de vivre en société, et être un peu plus assidus au théâtre et aux concerts — apprendre à parler un peu mieux notre langue et augmenter notre bien maigre vocabulaire — mettre enfin un frein à notre sens critique qui nous empêche quelquefois de voir juste, sans toutefois devenir des moutons, des pions, des gobe-bourdes, des propagateurs d'idées toutes faites et de lieux communs remâchés et délayés par des intellectuels patentés et faits en série. Sachons certes être de notre temps en le dévalisant de tout ce qu'il renferme de bon; pensons au passé, au présent, mais n'oublions pas de jeter un regard anxieux vers l'avenir. Puis ceci fait avec dévotion et circonspection, excusons la teneur de cet article peut-être un peu trop plein de faconde, pardonnons au philosophicailleur qui l'a enfanté, et nous aurons fait notre devoir.

Billet de la semaine

"OH"

(Respectueusement dédié à la
Compagnie de Tramways)

Il y a encore de la place en-dessous des banquettes. On s'y précipite. Les gens commencent à monter sur les épaules des voyageurs. Ils doivent se courber, parce qu'ils atteignent déjà le sommet du char. Il n'y a plus qu'un pied entre eux et le plafond. Cet espace est bientôt occupé par d'autres personnes, mais celles-ci sont forcées de se coucher sur le long.

Et le percepteur en arrière crie: "Montez des deux côtés! On both sides please! Avancez en avant, s'il vous plaît! Lots of place in the front!"

La dernière rangée de gens, celle qui est en contact immédiat avec les lumières, doit donc se mettre à ramper le long des affiches de KOMOL, de SNAP, de WRIGLEY'S, pour retrouver ces places qu'on vient d'annoncer vacantes.

"Passage s'il vous plaît! Fare please!" continue le percepteur à la voix bilingue. Mais personne ne bouge plus: leurs pièces de monnaie fondent déjà sous la terrible poussée. On commence même à entendre les premiers râles.

Une brusque secousse: un moment la pyramide humaine semble s'écrouler; quelques personnes dégringolent de leurs perchoirs, se cassant soit une jambe, soit un bras. Le tramway est en marche.

Cent-vingt-cinq passagers s'agrippent à la dernière seconde aux vêtements de ceux qui sont debout sur les marches. Ils traînent dans la rue, la main dans la main, les pieds dans les yeux.

Le percepteur est obligé de marcher sur leur corps pour prendre le billet du dernier voyageur dont le dentier s'effrite sur le pavé.

On annonce bientôt la mort d'une personne. Deux internes accourent avec leur brancard. Grâce à la loi de la compensation, lorsqu'ils pénètrent à l'arrière, deux passagers sortent, involontairement, à l'avant.

Grâce à la loi de la substitution, ils réussissent à se faufiler jusqu'à la victime étouffée.
(Suite à la page 2)

SOYONS NOUS-MEMES

Par LEONARD DUBE

L'homme doit se connaître lui-même, il doit régler sa vie d'après sa personnalité, mesurer ses ambitions à ses aptitudes, tirer le meilleur parti possible de ses dons. Les peuples doivent faire de même. Or on constate que nous avons le talent de médire, critiquer, dénigrer. Que nous tenions cela des Français n'est pas une excuse. Ce n'est pas même la vérité.

Le Français est un intellectuel. Il a ses idées, ses théories; quand il se bat c'est pour les défendre. La critique en France naît de la divergence des idées et non pas de sentiments aveugles. Ici nous salissons les gens qui ont des idées et qui ont le courage de les exprimer; nous ne daignons pas même les discuter.

L'opinion publique est inconsciente, elle avale et vomit tout ce qu'on lui met dans la bouche. Nous sommes trop paresseux pour nous former des idées personnelles. Nous aimons beaucoup à critiquer, nous avons peur de discuter. Mieux, nous sommes dénigrateurs, parce que n'étant que des singes et des moutons, nous envions les hommes.

La vague de l'américanisme insignifiant et standard nous enlève et nous aveugle. Ainsi, personne ne m'a fait le plaisir d'avancer que le film "I'm no angel" est niais, vulgaire, grossier, épais et bestial.

On ne peut reprocher aux Français d'avoir des goûts, des idées, pour la raison que cela provoque la désunion et comporte des désavantages dans le domaine des réalisations pratiques. En effet, l'individualisme en France, soutient les arts, les lettres, les sciences; s'il engendre le chaos politique, il maintient l'équilibre social, il assure une économie souple, fait prospérer l'entreprise individuelle et crée l'article original.

Aucun pays ne peut supplanter les exportations d'articles de Paris, de robes, de parfums, de soieries, de vins de choix et de fins produits alimentaires. Par contre, la France n'est pas le pays de la coopération et de la concentration. Elle
(A suivre page 7)

Pierre Asselin et Dollard Dansereau

Nous avons appris ces jours derniers, avec un vif plaisir, que deux de ces vaillants carabins qui composaient le conseil du Quartier Latin l'an dernier et qui ont contribué pour beaucoup à nous faciliter et à nous rendre agréable la tâche de directeur, sont devenus collaborateurs à l'Ordre. Ce sont MM. Pierre Asselin et Dollard Dansereau.

Le fait que M. Olivar Asselin, qui a la réputation de s'y connaître en hommes, les ait remarqués et jugés dignes d'être associés à son oeuvre témoigne assez de leur mérite et de leur talent.

Pierre Asselin fut sous notre régime un administrateur soigneux et diligent, soucieux du détail, d'une grande pro-

bité, d'un jugement sûr, d'un commerce agréable.

Dollard Dansereau, par la correction de son style, sa facilité remarquable d'expression et le choix de ses idées, fut pour le Quartier Latin un rédacteur des plus précieux.

Nous les félicitons chaleureusement. Nous ne doutons pas que tous deux sauront se distinguer à l'Ordre d'aussi éclatante façon qu'ils l'ont fait au Quartier Latin. Ainsi, ils continueront, à bonne école, dans un champ beaucoup plus vaste, à faire s'épanouir la culture française et aideront efficacement à la renaissance nationale comme l'an dernier ils contribuaient à la renaissance étudiante.

Ignace Deslauriers,
Ex-directeur du
Quartier Latin.

Protégez vos yeux!

Tél.: HA. 0732

AL. BENOIT-BENOIT, Opticien-Optométriste

Membre perpétuel de La Société Astronomique de France.
Docteur en optique de Philadelphie.

Dr P. Q. RAVARY, M.D.C.M., Médecin-oculiste attaché au bureau.

Carabins, bienvenue à nos émissions radiophoniques, irradiées directement de notre propre studio A.A.B. 1617, rue St-Denis.
Lun. — Mar. — Jeu. — Ven. 6.15 p.m. (C.H.L.P.)

Faire et Dire des Autres

Par RENE MENARD

HEBDO-LAVAL, (Québec),
2 mars.

Paroles d'un homme d'Etat

Nous reproduisons ici un extrait du discours prononcé par l'honorable M. Athanase David, au dîner universitaire des étudiants de Laval.

"Développez chez vous une personnalité ! Que les jeunes de notre province ne soient pas purement et simplement la masse qui marche, qu'ils soient des hommes qui se disent capables de regarder leurs voisins dans les yeux. Soyez non pas quelque chose mais soyez quelqu'un. Exigez pour vous le respect que vous vous imposez pour les autres.

"Sur certains timbres d'Italie on pouvait lire vers 1928: *Ritornando Doce Gia Fummo*, et qui se traduit *Revenant à ce que nous fûmes*.

"Depuis maintenant vingt ans, nous nous sommes étrangement écartés de certaine route que la passé avait tracée pour nous. Depuis vingt ans nous avons déserté certain sentier qui mène sûrement au but qui est le nôtre dans Québec. Depuis vingt ans, entraînés comme les autres, et pas plus que les autres par la vague qui soulève le monde, nous nous sommes, nous aussi, laissé soulever. Le luxe a plané sur nous, le luxe nous a attirés. Nous avons connu toutes les extravagances et de la guerre et d'après-guerre.

"Désormais, désaxés, nous n'avons pas toujours appelé au service de notre direction, notre raisonnement et notre jugement. Les crises ont toujours eu en elles-mêmes quelque chose de bon: c'est qu'elles forcent les hommes à réfléchir. En effet, dites-moi, est-ce exagéré de prétendre que dans la période de 1918 à 1929 nous allions tellement vite que nous n'avions pas le temps de réfléchir tout comme l'automobiliste conduisant sa machine à soixante-cinq, soixante-dix milles à l'heure, n'a pas le temps d'observer et de voir le paysage qu'il traverse.

"Regardons, examinons, jugeons et raisonnons? Inspirons-nous du passé pour y trouver les qualités qui autrefois furent la force de nos pères et qui si nous les employons demain, seront notre force à nous: l'ordre, la discipline et le travail.

"Ne vous contentez pas, Messieurs, des succès faciles. Au contraire, méfiez-vous de ceux-là. Ne désirez pas arriver trop vite car si mal préparés, les pas en arrière deviendront nécessaires. Dirigez-vous lentement, éclairés par la belle formation générale que l'on vous donne, vers un avenir qui témoignera des qualités d'un petit peuple qui ne veut pas mourir."

McGILL DAILY, (Montréal),
7 mars.

MGR PIETTE

Monseigneur Vincent Joseph Piette, Protonotaire Apostoli-

que, est né à Berthier, le 5 août 1869. Il commença ses études à Longueuil, pour les continuer au collège St. Joseph de Berthier; il gradua à Joliette. Après sa théologie, faite au Grand Séminaire de Montréal, il était ordonné prêtre en 1892. Ses confrères ont conservé de lui le souvenir d'un étudiant exemplaire.

Après un vicariat de cinq ans à St. Henri et de dix ans à St. Jean Baptiste, il devint curé de la paroisse Notre-Dame du St. Rosaire de Villaray. Il passa ensuite à la paroisse St. Stanislas où il manifesta sa qualité de bon administrateur. Il fut fait chanoine en 1922, puis Vicaire-Général à l'Archevêché de Montréal. Peu de temps après il était élevé à la dignité de Protonotaire Apostolique.

Mgr Piette s'intéressa toujours vivement à la question de l'éducation, avant même qu'il fut nommé recteur de l'Université de Montréal.

Son plus grand mérite est sans conteste celui d'avoir collaboré activement à la construction de la nouvelle université.

* * *

L'ECHO DES ETUDIANS
(Toulouse, France),
janvier.

LE VOYAGE DU POETE

Il est, peut-on dire, deux manières de voyager: la première, dont Paul Morand a codifié les règles, et que j'appellerai l'anglo-saxonne, est de partir, équilibré de deux lourdes valises qui contiennent à elles seules plus que toutes les armoires des maisons de nos grand'mères, de voyager dans un rapide pullman, de débarquer dans le pays nouveau l'oeil plein d'ironie, d'observer, stylo en main, le plaisant et l'inattendu, de comparer l'Acropole à la Bourse d'Athènes, les Pharaons au couple d'amoureux qui se photographient entre les pattes du Sphinx, de rentrer dans sa ville et d'écrire un bouquin dans le premier bar rencontré.

La seconde est la manière latine: partir en oubliant volontairement à la maison son érudition et son Baedeker, aborder la contrée lointaine avec une tendresse désintéressée, fuir les musées et relâcher dans chaque petit port, abandonner le guide pour suivre sa sensibilité, préférer l'habitant à la statue, lumière et couleurs aux cartes postales, c'est bien la manière de Pierre d'Arcangues. Il n'a pas écrit de livre sur son voyage en Grèce mais il en a rapporté la précieuse matière d'une conférence délicieuse par laquelle il inaugurerait avec éclat nos Lundis Littéraires.

Qu'importe, dès lors, les ennuyeux et dogmatiques savants qui pointillent minutieusement sur les cartes maritimes les tribulations d'Ulysse. Si Ithaque ne peut pas géographiquement être le royaume de l'illustre vagabond, Pénélope n'en a pas moins filé sa laine de fidélité;

En serons-nous ?

"Les progrès rapides du Canada le placeront bientôt parmi les premières nations du monde" a déclaré Lord Beaverbrook à un dîner du "Canadian Chamber of Commerce" à Londres.

Nous souhaitons tous que la prophétie du noble Lord se réalise, mais n'est-il pas opportun de se demander quelle sera la part des Canadiens-français dans cette puissance économique de demain ?

Sommes-nous préparés à un rôle important sur la scène mondiale? Si nous examinons notre situation présente dans le domaine des affaires, la réponse est négative... hélas! Nous ne comptons à peu près pas ni dans la finance, ni dans le commerce. Quant à la grande industrie, autant dire qu'elle n'existe pas pour nous. L'agriculture, notre dernière chance de salut, est dans une position fort précaire, car elle ne lutte que difficilement contre les produits des autres provinces qui inondent notre marché.

Quel sombre tableau, dira-t-on avec une pointe de scepticisme... mais comme il est suggestif. M. Philippe Aubé l'a complété lors d'une assemblée des "Jeune-Canada" le 28 février dernier. Il a donné des chiffres intéressants — si l'on peut parler ainsi — sur notre part dans le commerce. Il y a vingt ans, dit-il, les Canadiens-français possédaient 58 maisons de gros assez importantes, il leur en reste 17, dont quatre très importantes. Depuis vingt ans, 1200 épiciers ont disparu, 640 bouchers, 78 quincailliers, 168 boulangers, 369 laitiers.

A qui la faute, sinon à nous qui, par un sot individualisme, refusons de coopérer les uns avec les autres. Mais à quoi bon nous lamenter, le temps est venu de réagir et de nous mettre à l'oeuvre... tout de suite.

Il y a place pour nous, si nous le voulons, dans le Canada que Lord Beaverbrook s'est plu à montrer à nos yeux. Laissons-nous des étrangers nous passer par-dessus la tête ou se servir de nous comme d'un tremplin ?

Laissons nos sottises querelles de parti et tâchons de faire mieux que nos prédécesseurs. Il y a de l'ouvrage pour tous et chacun.

Et comment ?

Raphael MONETTE.

si Homère n'a jamais existé, il nous reste cependant l'Iliade. Qu'importe aussi que tel ilot n'ait jamais reçu le héros de l'aède aveugle, si la mer qui le baigne et son port sont favorables au voyageur qui flâne?...
Bertrand D'ASTORG.

DECEPTION

— Je suis furieux!
— Qu'y a-t-il?
— On m'annonce qu'un ami à moi est dangereusement malade. Je cours chez lui et...
— Et...
— L'animal était tranquillement sorti... Je suis furieux!
— Il y a de quoi !...

Panagérique fantaisiste

FRANÇOIS PAQUIN

Oyez! Oyez! Mes chères vieilles demoiselles, voici un autre président ondulé!

C'est à Deschambault, entre Québec, ville chère à Nantel D., et Trois Rivières, ville chère à Louis-A. L., que François naquit dans une chaude maison de campagne sise sur la route nationale que le 24 janvier de 1912 couvrait d'une neige épaisse et ouateuse.

Espiègle, telle est la principale caractéristique de ce "jouvenceau bel". A cinq ans, il faillit visiter le fonds du fleuve... trop longtemps. Et si ce jour-là, notre François s'était noyé, nous ne l'aurions jamais vu parmi nous. Dieu permit cependant que ses projets se réalisent, et, le lendemain, François, avec père, mère, frère, soeur et bagages, tel que proposé, s'en venait sagement à Montréal. (On dit que s'il recommençait aujourd'hui ce même voyage, il devrait "messager" quelque missive de Trois-Rivières pour un certain compère e.e.d., populaire chanteur et beau garçon qu'on n'a pas voulu me nommer.)

A Sainte Anne de la Pérade comme au collège de Saint-Laurent, Paquin fut dissipé au possible, et passait son temps précieux à "piquer" les professeurs.

Jos, cependant, me dit que c'est un bon garçon.

François, comme tous les François, qui à ce point de vue sont comme tous les hommes, aime les femmes. Mais... il y a un mais. Il faut nécessairement qu'elles soient âgées de 18 à 25 ans, pas un once de plus, pas un micron de moins. Avouez tout de même qu'il se permet une marge respectable. A première vue, nous pourrions crier au volage, au pas sérieux, au papillon. Mais détrompez-vous. Depuis un mois ses relations "cardiaques" tendent à s'unifier. Elles se "jacquelinisent" tranquillement. Et bientôt viendra le jour où Jacqueline et François ne seront plus qu'un devant Dieu et devant les hommes.

Et alors, messieurs, mesdames, gare à vous.

Il est mauvais, elle est mauvaise.

Son rêve, c'est Fanny. Pas Fanny-O-rane ni Fanny-vie, mais Fanny-pièce de théâtre. A l'entendre on voit tout de suite qu'il en a le béguin. Et comment!

François est actuellement au cours de P.C.N., ce qui ne veut pas dire "Patriote comme Napoléon", car il ne fait pas encore de politique. Il se destine à la dignité du qualificatif E.E.M. ce qui ne veut pas dire non plus "Embryon En Médecine", puisqu'il veut devenir expert en sa matière.

Ses ambitions sont "bistouriques" et "coupatives", son idéal "éthérique" et "désinfecté", son avenir "iodifié" et sans "précipité". Dans sa carrière médicale et chirurgicale, nous lui souhaitons beaucoup de coupures, entailles, appendices, fièvres, consommations, entérites et goîtres. Chez ses clients, bien entendu!
ONDAKOUT

"OH !"

(Suite de la page 1)

fée. Ils ouvrent une fenêtre et lui font prendre l'air en la poussant dans la rue.

Seul le percepteur remue dans sa cage. Un millionnaire lui offre de partager son bonheur et sa place: \$100.00 clame-t-il! \$500.00 lui rétorque le roi de la voiture. \$500.00 admet notre homme. \$500.00 une fois! deux fois!... trois fois!... Adjugé! Encore une fois les internes sont appelés. Ils tirent par les pieds le percepteur et le millionnaire, étouffés tous les deux.
MAC

Un bas-bleu, qui encombre les rédactions de ses "ours" mal léchés, vient de terminer un roman.

— Quel travail! dit-elle à son mari; j'en suis épuisée!

— Ah! reprend le mari, si la première édition pouvait en dire autant!

Tél. HA. 8928 - 1649 St-Denis

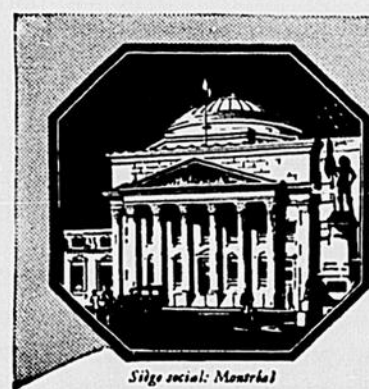
Eclair Valet Service

V. Thivierge, prop.

Nettoyage français .85

Pressage .25

Nous allons chercher et livrons les habits sans frais.



Siège social: Montréal

Un Million
de comptes de dépôt
dénotent la confiance.

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EFFICIENT

... fruit de 116 années de
fructueuses opérations ...

BANQUE DE
MONTRÉAL

Fondée en 1817





LE QUARTIER LATIN

LUCIEN TREMBLAY

HENRI MASSON

Ces clubs de Bridge

Antihygiéniques mais... nécessaires.

Malgré le sujet remarquablement bénin, près de six cents personnes (dont onze (11) étudiants) sont venues applaudir les quatre carabins chargés de parler sur l'avantage ou le désavantage des clubs de bridge. Paul Lemay et Lucien Tremblay firent triompher l'affirmative, et à l'heure qu'il est, ils ne peuvent suffire à la tâche de répondre aux invitations de la plupart des spectatrices, à venir faire "une petite main" et manger des petits fours.

Paul Lemay s'évertua à démontrer l'avantage de ces clubs au point de vue social et économique: encouragement de l'industrie du bois, du carton et des vis; école de patience et de science culinaire pour l'hôtesse.

Lucien Tremblay s'est taillé une page dans l'histoire en déclarant que "le seul fait d'être à la chaleur suffit pour rendre heureux!" En plus d'avoir chaud, dans ces réunions, on jouit en même temps, dit-il, d'un divertissement moral excellent, et d'un bon développement des facultés humaines suivantes: l'intelligence, l'attention et la mémoire.

Marcel Poulin, tout en jouant avec le gland de sa toge, soutint la négative: ces clubs sont anti-hygiéniques, parce qu'après une grosse journée de travail, le corps humain a besoin d'une bonne détente qu'il ne

peut se procurer, plié en deux sur une table; ils sont anti-économiques, à cause de l'esprit d'émulation et de "toujours faire mieux que l'autre hôtesse" qui porte à des dépenses fabuleuses et inutiles; ils sont enfin anti-sociaux parce qu'ils ne préparent nullement la femme au noble rôle dont l'a gratifiée la nature.

Maurice Gagnon joignit à une bonne voix un long répertoire des mêmes mots. La citation d'un auteur quelconque donnerait exactement le résumé de son discours mais, comme pour lui, mardi soir, elle m'échappe aujourd'hui. Sans vouloir prendre à partie la Société des Débats sur le sujet "intéressant" qu'elle a choisi pour terminer sa saison, il est tout à fait surprenant que ces quatre orateurs aient tenu leur auditoire dans un rire continu. J'offre donc toutes mes félicitations à ces quatre étudiants. Ils les méritent amplement.

M. Léon Trépanier, leader du Conseil municipal, était le président d'honneur, et l'orateur, Gérard Cournoyer.

Le programme musical fut exécuté par la voix de Mlle Valentine Gingras et la touche de Mlle Jacqueline de Foix.

M. Sorbonne joua avec humour *Humoresque*.

Le président d'honneur, M. l'abbé Deniger et M. Paul Monty composaient le jury.

AU STELLA

La direction du théâtre Stella nous prie d'annoncer que les étudiants seront admis pour le prix de 35 sous au lieu de 50 sous, sur présentation de la carte d'étudiant, lors de la conférence de M. Georges Langlois. La causerie de M. Langlois aura pour titre "Au temps de la romance", et sera illustrée par Mlle Marguerite Péladeau, soprano et Mlle Juliette Drouin, harpiste.

Cette causerie aura lieu le 16 mars, 1934, à 5 heures de l'après-midi.

Mercredi, le 21 mars, il y aura une autre causerie par M. Jean Nolin, intitulée: "Jules Renard ou l'Humoriste aux champs". Il y aura alors audition intégrale de "Poil de Carotte" avec Mlle Germaine Géranne dans le rôle-titre.

MISE AU POINT

Certaines méninges, se basant sur des règles d'interprétation pour le moins douteuses, résolurent que le président et le porte-drapeau de notre Faculté étaient "unum et idem". Or cette erreur, quelque doctes que soient ses tenants, n'en demeure pas moins "entièrement futile et frivole à sa face même". En effet, Louis-René Beaudoin, Président de la Faculté de Droit est un personnage tout à fait distinct de notre Porte-Drapeau, Rond-de-Cuir l'illustre prometteur de "Banquet".

Les intéressés sont donc priés de revenir dans la bonne voie afin de laisser au véritable Rond-de-Cuir toutes les caractéristiques qui lui appartiennent de droit.

P. I. E. D.

L'ORCHESTRE DE MONTREAL

Dernier concert

Programme: Ouverture, Les Guêpes, *Vaughan Williams*; Concerto en si bébol, (piano et orchestre, *Tchaïkovski*; Symphonie no 4 en mi mineur, *Brahms*.

Madame Olga Lieber, pianiste canadienne bien connue, sera l'artiste invitée de l'orchestre de Montréal, lors de son dernier concert de l'année.

Le concert aura lieu au Théâtre Impérial, dimanche après-midi, à 3 hrs. p.m.

Les billets se vendent à prix populaires.

Association d'Anciens

La réunion de tous les anciens élèves et diplômés de la Faculté de médecine.

La Fédération des anciens élèves et des diplômés de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal existe depuis hier soir, alors qu'elle a été fondée au Cercle Universitaire et que le Dr B. G. Bourgeois en a été élu le président.

Le Dr Stephen Langevin exposa brièvement aux médecins réunis le but de cette fédération: protéger le corps universitaire, dit-il, savoir le défendre au besoin contre les attaques malveillantes, au nom de tous les médecins que ces attaques touchent de près, et qui ont fait leurs études à l'Université.

Le Dr Langevin préconisa la formation d'une fédération pour la médecine, le droit, la pharmacie, l'art dentaire, etc. "Grouper ensuite, dit-il, toutes ces associations en une seule, et avoir un comité exécutif central".

Les élections

On procéda ensuite aux élections du conseil exécutif de la fédération des anciens élèves et diplômés de la faculté de médecine. Ce conseil sera formé d'un président, de deux vice-présidents, d'un secrétaire, d'un trésorier, et de douze directeurs. Furent élus à l'unanimité les docteurs suivants: comme président, B. G. Bour-

geois; premier vice-président, Stephen Langevin; deuxième vice-président, J. A. Jarry; trésorier, Mercier Fauteux; secrétaire, Donatien Marion; directeurs: J. A. Manseau, A. Chevrier, J. E. Gariépy, P. Z. Rhéaume, E. Prud'homme, J. Prévost, E. Poulin, L. F. Demers, G. DeBellefeuille, J. A. Vidal, L. C. Simard, Aimé Chartier.

On procéda ensuite à l'élection d'un comité d'honneur qui comprendra les docteurs Lotbinière-Harwood, L. N. Delorme, J. E. Dubé, A. Lesage, E. G. Asselin et l'honorable H. S. Béland.

Revue à fonder

Une suggestion fut ensuite faite, au nouvel exécutif de la fédération, pour être mise à l'étude: la fondation d'une revue universitaire, afin de créer un lien commun entre tous les universitaires, les administrateurs, les professeurs, les gradués et les élèves. Une revue de ce genre existe dans toutes les grandes universités américaines. Ce projet sera mis sérieusement à l'étude.

Le Dr L. N. Delorme, professeur à l'Université, présidait l'assemblée et le docteur Donatien Marion faisait office de secrétaire.

OUR GALLIC NEIGHBOURS

Dans le *McGill Daily* du mercredi, 7 mars 1934, Monsieur Claude Dubuc publiait, sous le titre de "Our Gallic Neighbours", quelques considérations sur l'Université de Montréal.

Après une brève biographie de Monseigneur le Recteur, l'auteur rappelle la protestation de l'A. G. E. U. M. publiée dans le Quartier Latin au sujet d'un événement récent et en profite pour prendre lui-même la défense de notre Université.

Nous remercions Monsieur Dubuc d'autant plus qu'il nous assure que "ce qu'il a écrit au sujet de l'Université de Montréal, c'est le tout McGill qui le pense."

M. W. HARVEY JELLIE

L'Académie française vient d'honorer l'un des nôtres. Monsieur W. Harvey Jellie de la Faculté de Théologie de l'Université McGill, docteur ès lettres de l'Université de Montréal, a reçu la médaille de l'Académie française pour son ouvrage "Le théâtre classique en Angleterre (1660-1700)". C'est cet ouvrage qui avait valu à Monsieur Jellie le titre de docteur de notre Faculté des Lettres.

AU CERCLE UNIVERSITAIRE

Le samedi, 10 mars 1934, le Révérend Père Doncoeur et Dom Bellot ont été reçus au Cercle Universitaire.

MA. 0442

\$10.00

354 Est, Ste-Catherine

MM. les étudiants, déposez ce coupon au salon de barbier de

BARRY et BILODEAU

et une prime de \$10 sera tirée devant vous étudiants, en mai prochain

\$10.00

Nom:..... Faculté:.....

\$10.00

Adresse:.....

UNE REDUCTION DE 10% EST AUTORISEE AUX ETUDIANTS

Emile Thisdale

Vêtements, Merceries et Chapeaux

335 Est, rue Ste-Catherine

:-:

MONTREAL

LE COIN DU SPORT

GERARD DUCHARME

GUSTAVE LACHANCE

2^{EME} CHAMPIONNAT

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que notre équipe de Ballon au Panier a remporté le championnat intercollégial en battant McGill, 35 à 27.

Le Ballon-au-Panier

Les sports sont à l'honneur cette année, à l'Université. Après le magnifique trophée, emblème du championnat de la ligue de la Cité et du District au hockey, remporté avec les plus grands honneurs par nos vaillants porte-couleurs, voilà que notre équipe de ballon-au-panier est en voie de nous assurer un autre championnat.

Notre équipe joue dans la section intermédiaire et fait présentement partie de deux ligues, la Quebec Basket Ball League et la Quebec Intermediate Intercollegiate Basket-Ball League. Dans la première, deux ou trois revers successifs au début de la saison nous ont enlevé toute chance d'arriver au sommet. En dépit de la belle tenue d'un Dupuis, d'un Katz, d'un Hébert, etc., nos courageux équipiers, malgré de vaillants efforts, ont échoué là où ils étaient en mesure de vaincre. Mais ce n'est que partie remise.

Dans la ligue intercollégiale, le dernier relevé nous donne la première position ex-aequo avec nos confrères de McGill. Deux fois nos adversaires de MacDonald College ont dû s'avouer vaincus devant la brillante tenue des nôtres par les scores successifs de 22 à 20, et de 35 à 22. Le Loyola ne devait pas non plus être un dur obstacle à franchir pour escalader la pente aride du championnat, et dans nos deux rencontres avec eux les scores de 41 à 17 et de 38 à 7 indiquent assez bien combien leur défaite a dû être amère.

Depuis quelque temps, on semble porter un peu plus d'intérêt au ballon-au-panier. Mais toujours on remarque l'absence des Carabins aux joutes, et ce reproche est d'autant plus amer, lorsqu'il nous est adressé par nos adversaires qui eux ne manquent pas de supporteurs.

Nous comptons sur notre équipe de réelles étoiles dans les personnes de Dupuis, Katz, Péloquin, Ashler, Hébert et autres, conduites et dirigées sous la main experte de Charlie Barbour, instructeur de l'équipe. Leurs prouesses sont là pour prouver leur science et les défaites successives administrées aux universités-soeurs, et encore tout dernièrement au Y.M.H.A. au score de 24 à 16 parlent assez éloquemment en leur faveur, et méritent qu'en retour vous leur accordiez, carabins, votre appui.

Cette année a fait cesser à l'Université la longue liste des victoires morales des années passées. Pour que nos succès continuent, il nous faut l'appui des amateurs de sport; et il y en a à l'Université. Cette apathie chez nous qui a fait considérer nos porte-couleurs dans tous les sports comme des éternels vaincus se doit d'être secouée, et ce n'est qu'en chassant celle-ci que vous deviendrez confiants et fiers de supporter une équipe qui réellement vous donne un calibre de jeu pour lequel il vaut la peine de se déranger, comme le cas s'est produit toute cette année. Il faut que cette nouvelle ère de victoires dure, il n'en tient qu'à vous.

G. D.

Les médecins aux quilles

Connaissez-vous les membres de l'équipe de quilles de la Faculté de Médecine?

Brunet, A., le canonique: Il connaît comme pas un le martyrologe et les objets du culte.

Bergeron, L., le produit de Chicoutimi. Dès les premiers jours de sa vie terrestre, il jouait avec des quilles et des petites boules.

Bousquet, E., le jongleur de boules. Sa feuille de scores ressemble à une courbe de température à grandes oscillations.

Dupuis, R., le Franco. Ses

intimes l'appellent Dupuis-vitch. Parlez-lui du plus haut scoreur, lors d'un récent concours entre étudiants en Médecine.

Archambault, F., le compilateur de statistiques. Voulez-vous connaître les scores des étudiants en Médecine? Les plus bas, par exemple: pour une partie, Richard Poirier 57, pour trois parties, L. Longtin 180; ou les plus élevés: pour une partie A. Brunet 165, pour trois parties, Laurent Bergeron 431.

VEAU QUI NARQUE



Rangée du haut: (de gauche à droite), Ph. LeSage, gérant; Cohen, Hébert, Péloquin, Dupuis, capitaine; Aspser, Charlie Barbour, instructeur. — Rangée du bas: (de gauche à droite), Klinger, Katz, Feigenbaum, Lavutt, Rudner.

Les Quilles tombent toujours

Voulez-vous vous en assurer? Venez lundi le 19 mars, à 7.30 hrs. à la salle de quilles de l'Ecole des Hautes-Etudes. Vous y verrez les membres de l'équipe commerciale, les me-



neurs de la ligue, tenter de décrocher le championnat de l'Université contre l'équipe de Médecine ou l'équipe de Pharmacie. L'élimination de l'une des équipes précédentes, se fera mardi le 13 au même endroit.

En effet, la cédule régulière est terminée et les éliminations en vue de déclarer un champion sont commencées.

Position des équipes

	J	G	P	N	P
Hautes-Etudes ..	30	30	0	0	60
Médecine	30	21	8	1	43
Pharmacie	30	15	14	1	31
Polytechnique..	30	9	21	0	18
Chir.-Den.	30	9	21	0	18
Droit	30	5	25	0	10

Eliminations

Les quatre premières équipes devaient participer aux éliminations. Il a donc fallu briser l'égalité de la 4e position détenue par Polytechnique et Chirurgie-Dentaire. Les Ingénieurs ont facilement éliminé les Dentistes 3 à 0.

Première série: Polytechnique vs Pharmacie, une partie.

Semi-finale: Le gagnant vs Médecine, deux parties.

Finale: Le survivant vs Hautes-Etudes, trois parties.

Au seuil d'un brillant avenir, les Polytechniciens abandonnaient la lutte, ne pouvant concilier leurs nombreux examens et leurs activités sportives. Les autres membres de la ligue ont regretté ce départ. Le président en profite pour remercier M. Raymond Archambault, le gé-

rant de l'équipe, et ses joueurs de la collaboration qu'ils lui ont toujours apportée.

Les Pharmaciens gagnent donc la première série 3 à 0.

Ces derniers rencontraient les fils d'Escalape dans la première partie de la semi-finale, avec le résultat suivant:

Médecine 520-545-516—1581

Phar. 463-446-520—1429

Les Médecins sont favoris pour la deuxième partie, mardi le 13, qui leur donnerait et la série et le droit de rencontrer les Hautes-Etudes en finale.

F. ARCHAMBAULT,
président de la Ligue.

Ballon-au-Panier

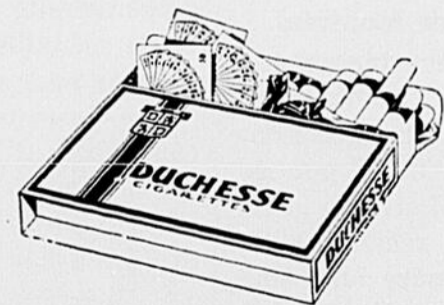
SAMEDI, LE 17
à 7 hres 15 p.m.

BISHOP
VS
U. de M.

ENTREE GRATUITE
AU

Catholic High School

Les premières cigarettes
à se présenter avec
un emballage
bilingue



CIGARETTES

DUCHESSE

Conservez les "mains de bridge"

Manufacturées par L. O. Grothé, Limitée,

Fabricants des fameux cigares

Peg Top et Webster

LES ETUDIANTS CHEZ EUX

RENE MENARD

Droit

Pourrait-on savoir...

Si nos confrères de première qui ont participé au dernier débat connaissent le jugement rendu par la Cour d'Appel dans la cause "The Dominion Bridge vs Mlle Descartes..."

* * *

quelle sorte de jouissance éprouvent certains élèves de troisième qui, — se permettant de venir au cours de huit heures pour la première fois de l'année — constatent avec stupeur qu'il n'y a qu'un cours de neuf heures...

* * *

pour quelle raison certains de nos copains de seconde ont mis un frein à la fureur de leur activité, alors que dans la nature tout semble devoir renaitre...

* * *

quel sera le nombre de mi-ches qui verront le jour durant mars — le mois des fous — et qui, sans s'en douter, inconsciemment et involontairement sont "in potentia" à venir sur-encombrer notre profession...

* * *

jusques à quand l'auteur de cette chronique — pour le plus grand embêtement de nos lecteurs — signera quintuple ment...

G. L. J. M. D.

* * *

N.B.—La plupart de ces questions ne demandent pas de réponse. N'en soyez pas surpris; le phénomène analogue se produit souvent pour certaines questions d'examen !

Pour les vacances

Deux étudiants de l'Université Queen's, dans le but de se perfectionner dans l'usage de la langue française, désiraient faire un voyage de deux mois, en canot, avec deux étudiants de l'Université de Montréal. Les dépenses seraient partagées également.

Les intéressés pourront s'adresser à Monsieur Colin B. McMillan, Queen's University, Kingston, Ont.

Médecine

On dit que chroniqueur veut dire auteur de chroniques. Est-ce que par hasard le chroniqueur des Sciences aurait oublié cette notion ? Ou bien ignore-t-il que le Quartier Latin paraît chaque semaine ?

A bon entendeur, salut !

—o—

On dit que la crise tire à sa fin. Joshua va se louer une case pour son paletot. A moins qu'il ne vende son imperméable.

—o—

On dit que Lucien a déjà gâgé que son essence de noiro sentait l'ammoniac. Hélas, il a perdu, car ça sentait la bonne eau fraîche !

Est-ce qu'il y aurait un méchant loup dans son entourage ?

—o—

On dit que les étudiants en M.P.C. se meuvent maintenant dans des sphères pleines de vide. O Science que de choses n'a-t-on pas faites en ton nom !

—o—

On dit que la compagnie des Tramways veut augmenter le taux des billets, et que les étudiants se préparent à... marcher.

Est-ce que les deux marcheront ensemble ?

—o—

On dit que les étudiants en P.C.N. sont persuadés de l'utilité de la botanique pour un médecin, mais qu'ils n'en sont pas tous convaincus.

Les convictions, c'est quelquefois dur à imposer !

—o—

On dit que l'électricité est due à une procession d'électrons.

Avis: ne vous promenez pas, si vous ne voulez pas prendre de choc !

—o—

On dit que les vacances de Pâques approchent, et que les étudiants en sont peinés, mais que, par condescendance pour les autorités, ils prendront leur vacances. C'est beau l'obéissance !

—o—

On dit que X a dit qu'on lui a dit que quelqu'un lui avait dit que j'avais dit ces choses, mais...

JMENFOU.

Hautes Etudes

Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales

L'Ecole des Hautes Etudes commerciales invite les hommes d'affaires et le public en général à fréquenter sa bibliothèque où ils trouveront une documentation complète sur l'industrie, le commerce et la finance.

Parmi les nombreux volumes reçus au cours du dernier mois, nous croyons intéressant de signaler les suivants: *Le retour à la prospérité*, de Gina Lombroso: étude sur la crise économique, où l'auteur signale "les erreurs du passé et les tâches de l'avenir"; *La lutte pour la paix*, de Mariano H. Cornéjo; *Manuel des opérations de bourse*, précis théorique et pratique par F.-J. Combat; *Toute la France*: sa terre, son peuple, ses travaux, les oeuvres de son génie, par Emile Saillens. Mentionnons en particulier deux volumes d'une grande actualité: *Ferons-nous la révolution?* de Gatson Gros et *La révolution nécessaire*, par R. Axon et A. Dandieu. Les auteurs américains nous donnent aussi d'intéressantes études, entre autres: *The Great Delusion*, où l'auteur, Ernest Greenwood, montre les résultats de l'étatisation et de l'ingérence du gouvernement dans les affaires; *The Theory of Unemployment*, de A. C. Pigou, une étude très complète des causes du chômage; *Business Under the Recovery Act*, de Valenstein et Weiss, montre l'influence de la N. I. R. A. sur les affaires; *The Intelligent Man's Review of Europe To-day*, de G. Cole et M. Cole, dans lequel les auteurs, après une courte esquisse de la géographie et de l'histoire des pays européens, analysent les problèmes actuels de l'Europe et de ses pays. Enfin les amateurs d'histoire apprendront avec intérêt que la bibliothèque vient de recevoir la collection complète de l'histoire mondiale: *The Great Events, by Famous Historians* — 33 volumes, dont 7 se rapportent à la Grande Guerre, et 4 aux événements de l'après-guerre.

Au nombre des journaux et périodiques qui parviennent tous les jours à la bibliothèque, il convient de signaler les suivants: *Congo*, revue de la colonie belge; *The Canadian Historical Review*, publication trimestrielle de l'Université de Toronto sur l'histoire canadienne; *Dun et Bradstreet*, revue mensuelle sur l'état des affaires aux Etats-Unis; le *Bulletin mensuel d'Etudes et d'Informations économiques* de la Banque nationale française du commerce extérieur; *L'Esprit interna-*

Dentaire

C'est le mardi soir, 20 mars qu'aura lieu au restaurant Kerhulu et Odiau, le prochain dîner-causerie organisé par les élèves de 2ième année; et pour cette troisième réunion familiale tous ont été heureux d'apprendre que le conférencier serait M. J. B. Lagacé, artiste, et un des plus anciens professeurs de la Faculté.

Insister sur l'intérêt qu'apportera la conférence de M. Lagacé, est certainement peine perdue puisque chacun est au courant du haut savoir et des grandes connaissances artistiques que ce dévoué professeur a acquis par de longues études et de nombreux voyages au pays de l'Art: l'Europe.

C'est donc conclure qu'une captivante soirée est réservée à tous les élèves qui, mardi prochain, se feront un devoir d'acquiescer à la cordiale invitation de nos confrères de 2ième année — je dis: se feront un devoir, car il est à souhaiter qu'aucune dissidence ne sera enregistrée lors de ces fraternelles agapes qui nous réuniront une fois de plus.

* * *

Notre vice-doyen, M. le Dr Jos Nolin partira en fin de semaine pour Chicago, où il prendra une part active au grand Congrès de l'American Dental Faculty Association qui réunira toutes les têtes dirigeantes des Ecoles Dentaires d'Amérique.

Tous les élèves de la Faculté se joignent au corps professoral pour souhaiter un excellent voyage au digne représentant de l'Ecole Dentaire de Montréal.

"SANS DOULEUR"

tional, périodique traitant de questions internationales; *Cost and Management*, revue mensuelle publiée par *The Canadian Society of Cost Accountants and Industrial Engineers*; *Economia*, revue des questions italiennes; *Commerce & Finance*, *The Aeroplane*, publications hebdomadaires; *La Pologne*, et *The Dock & Harbour Authority* (Angleterre), revues mensuelles, et le *Bulletin de la statistique générale de la France* paraissant tous les trois mois.

La bibliothèque est située au numéro 530 est, rue Lagache-tière. Elle est ouverte tous les jours, sauf le samedi et le dimanche, de 9 heures du matin à 10 heures du soir; le samedi de 9 heures du matin à 5 heures de l'après-midi. Entrée libre.

PAQUES: On annonce le numéro de Pâques, que nous voulons faire... kolossal!!! A vous, mesdemoiselles et messieurs, de le rendre intéressant.

Polytechnique

La ligue inter-facultés de ballon-au-panier abolie récemment est une autre organisation mort-née. N'attribuons pas son échec à ses directeurs. Certaines facultés répondirent toujours à l'appel, d'autres se montrèrent beaucoup moins empressés. Il est inconcevable que le "Droit" par exemple, ait remporté six victoires par défaut au dire de "Flash", vu que cette faculté ne se présente que de rares fois et bien comptées, au gymnase du Polytechnique. Ces messieurs dénombrent plus aisément leurs victoires que leurs batailles. A bon entendeur, Salut !!

L'esprit fuse toujours en 3e année. On demandait dernièrement à M. Goulet de prendre la pression atmosphérique sur le baromètre à mercure; et celui-ci de répondre naïvement "Passez-moi donc un vase". Décidément M. Goulet possède un "goût laid" pour les choses sérieuses du laboratoire. Serait-ce dû à sa présence d'esprit ou à l'absence de celui-ci. En tout cas, soyez prudent, Emile, dans vos paroles; on pourrait vous passer la brosse et avec forte pression.

Le capitaine Lafond recommençait tout dernièrement la ligue de ballon-au-panier entre les différentes classes de l'école. La cédule avance rapidement. Point de victoires par défaut!! L'équipe de 3ième, habilement dirigée par C. Hébert, espère remporter cette année encore son deuxième championnat consécutif. Les équipes se classent comme ci-dessous:

	G	P	N	P
Troisième	2	0	0	4
Deuxième	1	1	0	2
Première	0	0	2	0

Le cercle "La Cinquante-neuvième" continue de se signaler très favorablement. Au cours des dernières réunions d'intéressantes conférences ont été présentées. Notons, entr'autres, un travail de M. A. Grégoire sur la photoélectricité, et celui de M. L. Allaire sur le béton vitré.

On joua un vilain tour à Henri B. En rien aujourd'hui tous ceux qui s'y frottèrent. Attention, Henri; les têtes faibles en calcul vous en veulent !!

Depuis environ trois semaines, un des plus "capables" de la quatrième, René Carle, est retenu chez lui par la maladie. Nous formulons des vœux pour que son retour à la santé coïncide avec l'arrivée du printemps.

Autre signe avant-coureur du printemps: un de nos dévoués professeurs se plaignit qu'il avait eu chaud. Et ceux qui disaient que Marcel était un frigidaire!!!

G. C.

L'héritage le plus précieux

que les Canadiens puissent laisser à leurs enfants est...

LEUR ASSURANCE-VIE

En 1871, lorsque la Sun Life vendit sa première police, l'assurance-vie était au Canada de \$13 par tête.

AUJOURD'HUI elle s'élève à **\$650** par tête. A une exception près, le Canada est maintenant le pays du monde où la moyenne d'assurance-vie est la plus élevée.

La Sun Life a joué dans ce domaine un rôle de premier plan: elle a contribué largement à protéger nos foyers et à développer chez les nôtres le goût de l'épargne.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA
Siège Social: Montréal

LES HOMMES ET LES LETTRES

JEAN-CLAUDE MARTIN

Le rôle de l'Université

Deux causeries, données à peu d'intervalle dans des milieux différents, ont récemment attiré l'attention du peuple canadien sur le rôle de l'Université. La première est celle de Son Eminence le cardinal Villeneuve. Elle a eu assez de retentissement pour que je me dispense d'en parler ici. La seconde est celle que le Dr Frank D. Adams, vice-principal de McGill, faisait il y a quelques semaines à la radio et que le *McGill Daily* a publiée en résumé. M. Adams avait choisi comme sujet: "Qu'est-ce que l'Université et quels services peut-elle rendre à l'Etat dans le monde moderne?" C'était pratiquement "l'Université, école de haut savoir et source de directives sociales."

En effet, M. Adams a dit que l'Université, comme siège de haut savoir (seat of higher learning), avait une triple fonction: celle de l'avancement, de la diffusion et de la préservation des connaissances humaines. Cette triple fonction, elle doit la remplir par les recherches littéraires et scientifiques destinées à étendre les limites du savoir humain, par la propagation d'une éducation libérale tendant à donner du monde une conception plus élevée, enfin par la constitution de bibliothèques mettant à la portée de tous non seulement les trésors des civilisations disparues mais aussi les plus récentes découvertes et les dernières acquisitions de l'esprit humain.

Traitant ensuite des services que l'Université peut rendre à l'Etat, M. Adams insiste sur le désarroi général de la civilisation moderne et prétend que la société est en droit d'attendre de l'Université la solution des multiples problèmes qui se posent à l'heure actuelle devant l'humanité. Il a fait remarquer, étendant en cela au pays tout entier les remarques que Son Eminence le Cardinal faisait à propos du Canada français, que jusqu'ici le Canada avait marché à tâtons, sans étude sérieuse des problèmes nationaux et, comme remède à la démocratie, qui fait dépendre le pouvoir des classes ignorantes, sans clairvoyance et sans idéal, il a suggéré que les universités canadiennes soient représentées au Parlement et au Sénat, comme cela existe en Angleterre.

Quoi qu'il en soit de ce dernier point, qu'il serait trop long de discuter ici, il convient de souligner l'intérêt que, depuis quelque temps et dans plusieurs milieux, on semble porter à l'Université et la confiance que l'on met en elle comme moyen de corriger les erreurs de la philosophie moderne de la vie. Il y a là un indice précieux du chemin que fait dans notre pays la reconnaissance des droits de l'esprit.

Jean-Claude MARTIN.

LEVER DE SOLEIL

Pour bien des personnes il est heureux que ce phénomène ait été écrit; autrement elles n'en connaîtraient jamais un iota.

Il y a différentes manières d'observer un lever de soleil, mais tous ceux qui ont laissé couler de l'encre sur ce sujet s'accordent à mettre de côté les notions les plus élémentaires de la science des astres. Pour la plupart d'entre eux le soleil tourne autour de la terre, ce qui est un peu présomptueux. C'est également le cas d'un ivrogne qui croit que la terre tourne autour de lui.

Le Père Van Tricht s'exprime ainsi :

—Tout-à-coup, ce fut comme un éclair, une flamme cingla l'horizon, un flot de lumière triomphante envahissait la vallée et les collines.

Charles Didier ne s'en fait pas autant :

—Enfin les ténèbres sont vaincues. Comme il a conquis toutes les montagnes, le soleil a conquis toutes les plaines. Des derniers sommets herniques, il a descendu un à un tous les gradins de l'amphithéâtre, il a pris possession de l'arène en vainqueur: vallées et coteaux, plus rien n'échappe à ses traits; il règne et la campagne entière n'est qu'un champ de feu.

Jean-Jacques Rousseau est plus pressé :

—Un point brillant part comme un éclair et remplit aussitôt tout l'espace; le voile des ténèbres s'efface et tombe.

Marmontel :

—Soudain la lumière à grands flots s'élançait de l'horizon vers les voûtes du firmament; l'astre qui la répand s'éleva...

Vandal :

—Soudain, le soleil brille, apparu sur l'horizon, et monte

De choses et d'autres

Dans un récent article, Turc faisait de judicieuses remarques au sujet de l'orthographe française. "Contraire à la logique", écrivait-il, "contraire dans nombre de cas à l'étymologie, elle n'aboutit qu'à multiplier les difficultés de la grammaire et les fautes de phonétique".

En ce cas, il faudrait louer l'Espagne d'avoir depuis longtemps réglé la question en supprimant "les lettres inutiles", qui, selon Turc, "ne se justifient que par la routine". Ainsi, en espagnol, attendre s'écrit *atender*, passion devient *pasion*, orthographe fait *ortografia*. C'est très commode et l'on n'a pas à se demander si "imbécillité prend deux L"; on n'en met qu'un et l'on est sûr de ne pas se tromper.

Combien nos écoliers (et même nos professeurs) aimeraient qu'il en soit ainsi en français!

* * *

Ceux qui ont des préjugés contre le bilinguisme (entendons-nous, je veux dire ceux qui croient qu'on ne peut bien savoir à la fois l'anglais et le français, abstraction faite des moyens d'y parvenir) feraient bien de lire l'article de M. Claude Dubuc, en page 7 du dernier numéro du *Quartier Latin*.

M. Dubuc est étudiant en droit à l'Université McGill et, comme il le dit lui-même dans son article, il rédige chaque semaine la colonne "Our Gallic Neighbours" au *McGill Daily*. Or, cette colonne, autant que je m'y connais, est écrite dans le plus pur anglais, ce qui n'empêche pas son auteur d'écrire aussi un excellent français, si j'en juge du moins par l'article ci-dessus mentionné.

J'ignore quelles furent avant aujourd'hui les études de M. Dubuc, mais les faits sont là et prouvent que, si l'on veut, il y a moyen d'apprendre l'anglais sans perdre pour cela l'esprit français.

J.-C. M.

dans un ciel pur.

Noelle Roger paraît encore endormie :

—Tout-à-coup, au bord de l'azur vert il y eut un jaillissement. Une onde de vie exultante parcourut l'espace.

Henry Bordeaux, par hasard, assiste à un lever de soleil dans les Alpes :

—Et soudainement une flèche d'or, partie d'un arc invisible, atteignit la cime du Mont Blanc, dont les neiges saignèrent comme une chair vivante. Le roi des Alpes avait retrouvé sa couronne.

Je n'ai rencontré qu'une seule description qui soit vraiment concordante aux règles de la nature, i.e. qui admette que c'est la terre qui tourne autour du soleil, et elle s'intitule non plus Lever de Soleil, mais Lever du jour :

(Suite à la page 8)

RODOLPHE PLAMONDON

L'artiste — l'homme — le maître.

UNE LEÇON D'ART

Par HENRI RACICOT

Qui sera morveux, si se mouche.
(Colloques d'Erasmus: C. Marot)

Je n'ai pu citer Monsieur René Delaunay (1) sans me souvenir d'un article de Monsieur l'abbé J. G. Turcotte des Trois-Rivières et voici pourquoi. Cet article est la critique d'un concert donné au Séminaire des Trois-Rivières lors d'un voyage au Canada de Rodolphe Plamondon. Or Plamondon eût chanté à Metz, ce soir-là, s'il ne fût venu dans son pays natal et à Metz, c'eût été Monsieur René Delaunay qui l'eût reçu au Conservatoire National de Musique.

Sous la rubrique: "une leçon d'art pur", le maître de chapelle de la cathédrale des Trois-Rivières écrit ces lignes. "Une heure et demie durant, M. Plamondon nous a tenus sous le charme de sa voix de cristal, d'une limpidité absolue, comme les sources classiques où elle n'a cessé jusqu'ici de s'abreuver. C'est, en effet, l'âme des grands maîtres qui chante par la bouche de Monsieur Plamondon avec tout ce que ceux-ci ont pu rêver, pour l'interprétation de leurs oeuvres, de suavité, de goût exquis, de distinction parfaite, en un mot de vérité artistique.

Il n'est guère possible de donner, à qui ne l'a entendue, une juste idée de cette voix d'une beauté indéfinissable. Pour pouvoir lui décerner l'éloge qu'elle mérite, il faudrait qu'il fût permis de dire, sans que cela dût paraître téméraire, que si l'Eglise, dépositaire de toute vérité, avait à présenter un modèle palpable de cette beauté vocale que requiert l'expression de ses sentiments d'Épouse, c'est dans une voix semblable à celle de Monsieur Plamondon qu'elle incarnerait, sans aucun doute, le type transcendant de son idéal artistique.

C'est là, assurément, un éloge peu ordinaire, le plus grand à vrai dire, que nous puissions imaginer, puisque nous ne reconnaissons pas, ici-bas, même dans ce domaine de l'art, d'autorité plus haute que le magistère de l'Eglise. Mais c'est un éloge qui a sa raison d'être si l'on considère, tant soit peu, la carrière exceptionnelle de Monsieur Plamondon (2), et l'influence qu'a dû inévitablement exercer sur sa voix, — en plus de la mesure parfaite et du sens des proportions qui caractérisent son art — le contact continu de cette forme de musique la plus voisine qui soit du chant sacré par la chasteté de son inspiration et la dignité de son exécution: *L'oratorio*.

M. Plamondon n'est pas non plus sans le comprendre, et c'est pourquoi, dans le noble désir qu'il a de se rendre utile à son pays, il n'hésite pas à mettre au premier rang parmi les moyens les plus efficaces de RENOVATION ARTISTIQUE, l'action intelligente à exercer au point de vue du goût et du sens musical, sur cette jeune génération qui demain sera la classe dirigeante de la société; c'est pourquoi aussi lui-même espère à contribuer personnellement à cette formation en projetant de venir faire entrevoir à ces jeunes auditoires, les trésors de beauté que renferment les oeuvres qu'il interprète là-bas"...

Si j'intercale au milieu d'un récit comme celui que j'ai commencé la semaine dernière une aussi longue digression, c'est qu'il me faut répondre à deux objections par lesquelles on a cru me faire échec et amoindrir la valeur de mon argumentation. "Comment se fait-il," m'a-t-on demandé avec un petit air de suffisance, "comment se fait-il qu'un SI GRAND artiste ne soit pas plus riche et pourquoi Plamondon, s'il avait tant de succès en Europe, est-il revenu au Canada?" Monsieur l'abbé Turcotte vous a répondu Messieurs et je résume la substance de sa réponse. Plamondon n'est pas revenu au pays parce qu'il ne lui était plus possible de vivre en France, mais parce qu'il avait l'âme du vrai patriote qui cherche à se donner aux siens et à leur aider dans la mesure des aptitudes que la nature lui a données. Avec un pareil idéal, on arrive rarement à la fortune et très souvent à la misère. Ouvrez l'histoire, les exemples fourmillent.

(1) Monsieur René Delaunay est Directeur du Conservatoire National de Musique de Metz.

(2) Plamondon a chanté à peu près tous les oratorios connus.

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

chez
DÉOM

1247, St-Denis — Montréal

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU
LTEE

PHARMACIE EN GROS

COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUR LA VIE

La Saubegarde
MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président

HARBOUR 1878

Service-Qualité

ED. GERNAEY

VOTRE FLEURISTE

Fleurs pour toutes occasions
:: télégraphiées partout ::

1405 St-Denis — Montréal

LES LUMIERES DE LA VILLE

EDOUARD BEIQUE

LOUIS PELLAND

GILBERTE MARTIN

A la veille de se terminer, la saison des concerts nous réservait encore quelques surprises agréables. Une d'entre elles doit surtout attirer et retenir notre attention, c'est le récital de piano que donnera Mlle Gilberte Martin, dimanche soir le 25 mars prochain.

Ceux qui ont rencontré Mlle Martin ont été conquis par son charme et sa personnalité bien définie, qui permet d'attendre d'elle non une récitation technique des pièces qui composent son programme, mais une interprétation vraie de la pensée des auteurs, une interprétation sincère et simple comme elle-même.

Née à Montréal, diplômée à l'âge de quatre ans du Dominion College of Music, notre jeune artiste joua en public l'année suivante pour la première fois. Des études solides de piano et d'harmonie avec MM. Arthur Letondal et G. E. Tanguay lui valurent plusieurs bourses. Son travail acharné devait lui valoir enfin la plus grosse récompense; en 1930, elle remporta le prix d'Europe, qui devait lui permettre de continuer à Paris, sous l'oeil des grands maîtres le perfectionnement de son remarquable talent.

Canadienne-française, Mlle Martin nous a fait honneur en France, où tous ceux qui l'ont connue, et qui ont applaudi à ses succès, regrettent cette camarade à l'esprit si gai à la fois et si sérieux. Dès son arrivée à Paris, elle entra à l'Ecole Normale de Musique, y étudia le piano sous la direction de Madame Bascouret de Guéraldi, et reçut les conseils de maîtres tels que Alfred Cortot, Lazare Lévy, et Maurice Amour. Quelque temps avant son retour au Canada, elle donna un récital à la salle Pleyel, où elle obtint un grand succès, et de précieux encouragements de ses maîtres.

Infatigable, sitôt revenue ici, elle se donne toute à la préparation de son prochain récital, qui aura lieu le vingt-cinq courant, à la Salle du Ritz-Carlton, à neuf heures du soir. Tous ceux que la musique intéresse le moins ne voudront pas manquer cette occasion d'applaudir une compatriote qui a réussi. Voici le programme de cette soirée qui promet d'être des plus intéressantes:

Prélude et Fugue.....Bach-Liszt
Variations sur le nom "Abegg".....Schumann
2me Ballade.....Chopin
Scherzo en Si bémol mineur.....Chopin
Tic Toc Ohoc ou Les Maillottins.....Couperin
Le Tombeau de Couperin.....Ravel

1. Prélude.
2. Rigaudon.

Le Coin des Enfants.....Debussy

1. Doctor Gradus ad Parnassum.
2. Berceuse de l'Eléphant.
3. Sérénade pour la Poupée.
4. La Neige Danse.
5. Le Petit Berger.
6. Golliwogg's Cake Walk.

Mephisto Valse.....Liszt

N.B.—Les billets, au prix de \$1.00 chacun, sont en vente chez Edmond Archambault Enregistré, rue Ste-Catherine E.

Les graves assemblées de l'A. G. s'étaient parfois d'une anecdote. En voici une bien bonne de Réal, contée en sourdine :

Terrible accident, coin St-Denis et Ste-Catherine : un chômeur a frappé une "job" en plein front"...

Grattez l'homme et vous trouverez la bête. Un voyou est conduit à l'hôpital, récemment. Dans le bain, on le gratte et on trouve... l'homme.

Gilles L. n'aime pas faire parler de son beau chapeau café. Très bien ! je n'en soufflerai plus un mot.

A propos de...

JUSTE UN MOT

Rayonnez de joie, vous jeunes filles, que les rédacteurs ont osé flétrir si traitreusement par le chantage; et vous, débutantes de la saison, débordez d'orgueil, car l'homme ultime, le super-féministe du siècle, Claude Dubuc, enfin a osé prendre votre part à vous, pauvres petits êtres... sans défense.

Il s'est trouvé un de ces chevaliers moyenâgeux pour réprimer le crime affreux dont on nous accuse à votre égard; crime lèse-gentillesse, car nous, les écrivassiers morbides et lâches, nous avons eu le toupet de vous peindre par un bon mot malicieux, peut-être, mais jamais mal intentionné.

Parlons donc d'attitude peu galante à propos de notre conduite; est-il plus galant de la part d'un étranger de profiter de l'hospitalité de nos colonnes pour venir nous eng... pardon, nous sermonner aussi mal à propos? Nous avons publié "l'articulet"; la note de la rédaction suivra, un point, c'est tout.

Oh! cette fameuse question des jeunes filles!!!

Quelle honte de faire parler d'elles; combien leur dignité est offensée par une publicité aussi mal venue...

Ah! non, pas de ça; il faut les défendre, les protéger, et MOI, Claude Dubuc, je leur servirai de bouclier.

Quel beau sacrifice!... ???

Trêve de compliments, fi de ceux qui se cachent derrière les jupes pour se faire remarquer! Les jeunes filles offensées? Allez-y voir; dès qu'une liste de noms paraît, vite on dévore nos colonnes, et si par hasard LE nom a le bonheur de paraître dans le groupe privilégié, la jeune fille se sent frémir de vanité. "On parle de moi, on s'intéresse donc à moi." Voilà ce qu'elles disent toutes. Y en a-t-il une qui prend une face de bois quand on mentionne le fait en public, celle-là même vous confessa dans l'intimité que "c'est maman qui le lui a... conseillé, et que ne pas écouter maman, c'est un péché; mais n'empêche que dans le fond, dira-t-elle encore, elle est rudement fière que tous les étudiants aient vu son nom."

Et ce que je viens de dire c'est le cas de toutes les débutantes et de toutes, comment donc? les not-outs, comme vous dites. Elles, se défendre contre nous? Mais elles ne le peuvent pas; elles ne sont pas attaquées, elles sont flattées, et croyez-moi, elles seraient bien drôles de s'y soustraire.

FLASH.

FAISONS LE POINT

Devant la franchise de nos vingt-cinq ans, devant la crudité de nos observations, on crie à la polissonnerie, à l'irréflexion, au cynisme. A-t-on raison?

Nous entrons dans la vie. Petit à petit les années nous donneront les postes de commandement dont on voudrait bien nous tenir éloignés. A notre tour il nous faudra diriger la manoeuvre administrative. Mais dans quel état nous la passera-t-on?

Dans tous les pays, dans toutes les agglomérations, dans toutes les familles on gueule contre la civilisation moderne, triomphe de l'hypocrisie et du mensonge, chose de l'arriviste et de la crapule. Les turpides écorchèrent les oreilles. La gabegie et le chantage s'allient pour tuer le peu d'honnêteté que l'exemple quotidien, la contamination permanente n'ont pas encore étouffé. Notre avenir, on le forge. Et quel avenir! Dettes énormes, conscience populaire faussée, sens de la mesure renversé, démagogie... voilà l'enviable héritage que nous destine la génération homicide de ce premier tiers du vingtième siècle. Et il faudrait se taire, subir sans protester le règne de la bêtise et de la malhonnêteté! Mais m... alors! La victime, n'est-ce pas que c'est la jeunesse?

Pendant que nos représentants à la Société des Eunuques débitent leurs petits boniments de paix internationale, les politiciens, enfantés par le chancre du suffrage universel, esclaves de la haute escroquerie, préparent par leur veulerie et leur vénalité des conflits imminents, la révolution mondiale. Ça sent l'abattoir à plein nez; l'instinct se trompe rarement.

Mais ils sont imbéciles, ou pissotiers, ou canailles ceux qui veulent nous fermer la g... Les naïfs, ce ne sont pas les jeunes; les hommes, je commence à croire qu'ils ont moins de trente ans. De tragiques événements se déroulent de par le monde. Il faudrait être aveugle, sourd et muet (en canayen:

(Suite à la page 8)

SOYONS NOUS-MEMES

(Suite de la page 1)

n'exporte pas de produits standardisés, fabriqués en série. On a ses défauts de ses qualités.

Et nous?... Nous n'avons pas même les qualités de nos défauts. Nous ne récoltons pas les fruits de l'individualisme. La curiosité intellectuelle nous fait défaut, les arts nous laissent indifférents. Nous n'avons et nous n'aurons jamais de grandes entreprises commerciales. C'est normal, nous ne coopérons jamais. Ce qui l'est moins, c'est que nos petites entreprises disparaissent. Serait-ce que l'automatisme standardisé est en train d'étouffer notre individualité ou serait-ce que les mastodontes américains nous éblouissent et nous intimident? Ce n'est pourtant qu'un bluff.

Romier constatait que notre pire défaut est le manque d'audace. Cela s'explique: depuis tant d'années que nous sommes sur la défensive... Ne serait-il pas temps, toutefois, de prendre l'offensive, d'adopter une attitude ferme et définie, de suivre la voie de notre génie, de cultiver notre individualité par une éducation appropriée?

A ce sujet, permettez-moi de citer quelques paroles de Nietzsche qui ne manquent pas d'à-propos: "On nous objecte, dit-il, que notre temps ne doit pas être l'ère des personnalités accomplies, mûries, harmonieuses, mais bien celle du travail collectif le plus productif possible. Cela revient à dire que les hommes doivent être dressés en vue des besoins de notre temps, afin qu'ils soient en état de mettre le plus tôt possible la main à la pâte; qu'ils doivent travailler à la grande usine des "utilités" communes avant d'être mûrs et même afin qu'ils ne deviennent jamais mûrs, car ce serait là un luxe qui soustrairait au "marché du travail" une certaine quantité de force."

Si nous nous engageons aveuglément dans cette direction l'homme ne sera bientôt qu'une machine dans un univers de machines. Nous aboutirons fatalement au socialisme, au matérialisme, à un paganisme qui n'aura pas même la consolation de l'art "grâce auquel la vie, complétée et magnifiée apparaît comme digne d'être vécue"; et somme toute, nous retournerons à la barbarie.

Photographe attitré des étudiants.

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. Lancaster 5478 — Rés. Atlantic 3695

CINEMA DE PARIS

Prochainement

"LE PETIT ROI"

et "LES MISERABLES"



Le Quartier Latin

Devise : Bien faire et laisser braire

Le "Quartier Latin" est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants, sous la direction du personnel suivant :

DIRECTION

Directeur : MAURICE PAQUIN
Censeurs : Chanoine Emile Chartier,
Abbé Georges Deniger

Aviser : Louis-René Lagacé,
Secrétaire : Louis Gagnon.

REDACTION

Rédacteur en chef :
CLAUDE DEMERS
Nouvelles : Lucien Tremblay,
Henri Masson.
Sport : Gérard Ducharme,
Gustave Lachance.
Littérature : Jean-Claude Martin.
Musique : Edouard Béique.
Théâtre : Louis Pelland.
Chroniques : René Ménard.
Rédacteurs : Alban Flamand,
Léonard Dubé,
-Nantel David,
Gérard Filion,
Gérard Delage,
Rodrigue Théoret,
Léo Brossard.

ADMINISTRATION

Administrateur : PIERRE ASSELIN
Sec. de l'adm. : Adrien Descoteaux.

Tél. : L.A. 1771 929, rue Bleury

C. LAMOND & FILS

Manufacturiers en bijouterie
Bagues, médailles, boutons
émaillés, etc.

20% d'escompte aux étudiants.

UN PETIT THEOREME

Enoncé: le temps et l'espace ne sont que des blagues, des bordards.

Démonstration: Soit un segment de droite A. B. Il est évident qu'entre les deux points A et B il y a une infinité de points. Prenons à présent un mobile M qui se déplace de A vers B.

Deux hypothèses :

Ou bien le mobile M mettra un certain temps pour aller du point A au point infiniment voisin qui le suit et de cette façon il n'arrivera au point B qu'après une infinité de temps (puisque il y a une infinité de points entre A et B). Or, une infinité de temps, c'est l'éternité; donc M n'atteindra jamais B. Ceci est absurde et contraire à l'expérience.

Ou bien le mobile M mettra zéro temps pour aller de A au point infiniment voisin qui le suit. Mais alors une infinité de zéros restera zéro. Autrement dit, le mobile mettra zéro temps pour parcourir l'infinité de points séparant A et B. Or, s'il met zéro temps, il sera en B alors qu'il est encore en A et par conséquent il ne pourrait même pas y avoir de mouvement. Or, ceci est encore contraire à l'expérience. Reste la conclusion: l'intervalle A B n'existe pas: ce qui est également absurde.

Conclusion définitive: par là on nie d'un seul coup: Temps, Espace, Mouvement... Voilà c'est tout. (Attention aux méningites!)

(Strasbourg Université)

AGATHONIDES

"BEAUDOIN CHEZ LES MORTS"

La noblesse présidentielle est maîtresse de tous les verroux. Les portes les plus scrupuleusement fermées s'ouvrent avec docilité devant l'imposante et autoritaire démarche de nos augustes représentants. Toute enceinte, quelle qu'elle soit, souffre avec condescendance les regards indiscrets de l'autorité, leur révèle avec crainte et respect ses plus intimes secrets.

C'est ainsi que l'autre matin, à l'heure où les "héhédés", après deux heures d'obscures conceptions cérébrales vont ensoleiller sur la rue Saint-Denis leur face "juridique", je profitai de ce précieux avantage qui favorise nos édiles, pour accompagner au pays des décédés, notre plus actif et plus vivant président.

Acquiesçant à la très aimable invitation de deux copains "héhéhèmes", Louis-René descendit avec Agathon jusque dans les catacombes universitaires.

Passée une première porte qui blottit frileusement ses vitres crasseuses sous un vêtement impudique de broches croisées, nous descendons un sombre escalier dont chaque marche, sculptée par les pieds et les ans, nous rappelle à chaque mouvement le lugubre de notre visite, dans un grincement de clous rouillés.

....Au bas de ces gradins dignes des couloirs secrets de l'ancienne Rome, s'allonge un assez long corridor dont le plancher de ciment semble celui de quelque cave infernale. Une bouche d'égoût, de loin, semble un gros nombril. Nous entendons bouillonner sous nos pieds une eau invisible que nous pressentons d'une propreté relative. Au bout de ce sombre couloir, une gigantesque porte. Un coupe-feu épais et lourd qui ne glisse sur ses gonds qu'en poussant des cris aigus. Puis, c'est une salle basse dont le plafond se sillonne de rails entrecoupés. A côté, c'est le domaine épeurant, la salle aux sombres pensées, la glacière aux cadavres! Un copain, revêtu d'une "chienne" qui fut déjà blanche, y pénètre... le sourire aux lèvres. "O inconsiderata juvenus!"

Et puis, devant nos yeux ébahis, le défilé commence... 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, ... Tous ils se suivent mais ne se ressemblent pas! Sous l'énergique poussée du copain ci-dessus mentionné, le numéro 2 vient se frapper sur le numéro 1 qui se balance immuable, pendu par les oreilles à une pince de fer..., puis le numéro 3 sur le numéro 2... et ainsi de suite. Nous imaginons qu'autrefois, au Moyen-âge, le vent ballottait d'une même façon les corps à demi déchiquetés que les arbres de pendus, dans un effort de leurs branches, maintenaient avec hésitation dans l'air glacé du soir. Seconde poussée vers une seconde salle surélevée de quelques deux ou trois marches. Cette salle, moins haute que la précédente, met fin au ballotte-

ment; les sept braves se laissent maintenant traîner les talons sur le ciment, dans une pose demi assise qui leur donne un air deux fois plus pesant.

Et Hop! En voilà un couché sur une table de métal. Un bloc de bois au milieu du dos. La tête ainsi renversée, la poitrine soulevée, le cou dégagé, on lui lance dans l'artère du coeur une peinture rouge et crayeuse. (Histoire de lui redonner un peu de couleur! Les copains nous annoncent ensuite l'opération fatidique: l'enlèvement du cerveau après sciage du crâne!

Beaudoin proteste. Contre la scène lugubre contre l'odeur de formol. Le nez blotti dans un gracieux mouchoir de toile, il a tout observé avec une crainte que trahit un peu sa pâleur. Il est nerveux, inquiet. Les yeux lui trottinent dans des orbites agrandies. "Agathon, viens-t-en!"

Déjà il a retrouvé le chemin de retour. Il me précède avec autorité, je le suis avec docilité et remarque ses pas tremblants. Son pied moins sûr se pose avec plus de lenteur sur le sol froid et humide. Nous remontons l'escalier branlant. Et sitôt la petite porte refermée, j'entends Beaudoin soupirer longuement d'un soulagement inespéré.

"Agathon, viens prendre un coca-cola!"

Chez Jos, son verre tremble dans sa main. Il ressent des indispositions dans tous les membres. Ses phrases sont entrecoupées de "oufs" significatifs et son discours est devenu lugubre.

Cinq jours après il en parlait encore.

Qui sait? Peut-être a-t-il vécu la fameuse épisode d'une adresse au jury que faisait un jour au Palais de Justice l'habile criminaliste Alban Germain? Peut-être depuis ce voyage au pays de Dante, depuis ce pèlerinage chez Caron, voit-il chaque soir se balancer au pied de son lit la "pince" du pendu?

Pauvre Louis-René, même dans la gloire la plus enviée, il a "vu" le néant des choses humaines. Jusqu'à me dire quand je l'ai quitté: "Agathon, j'aime encore mieux pourrir dans une tombe!"

A mon bureau, quelques minutes plus tard, je m'aperçus que durant ces quelques minutes de revue "cadavérique" j'avais fumé cinq cigarettes, sans arrêt!

AGATHON

Lever de soleil

(Suite de la page 6)

Lentement le sol glisse sous un [long voile sombre Et s'enfonce sans bruit dans [l'horizon brumeux. Il rejoint peu à peu le dieu qui [chasse l'ombre Et sous son oeil puissant [resplendit de ses feux.

C A M.



Cher Monsieur...



10 pour 10c
20 pour 20c
25 pour 25c

—et en boîtes plates métalliques de cinquante et de cent.

Si vous cherchez quelque chose d'extraordinairement attrayant comme cigarettes, essayez les Turrets. Elles sont toujours douces et veloutées... hors pair comme qualité et saveur charmeuse. Les Cigarettes Turret sont fabriquées de tabac pur mûri au soleil — et faites pour plaire. C'est pourquoi elles sont si populaires.

COLLECTIONNEZ LES
"MAINS DE POKER"

Qualité et Douceur
CIGARETTES

Turret

Imperial Tobacco Company of Canada, Limited

HORREURS MODERNES

Nos temps modernes sont de drôles de temps.

On tente de renverser tout ce que des siècles d'expérience ont accumulé.

Ainsi on veut faire de la poésie libre.

La mesure, la rime, les hé-mistiches déchoient au rang d'objets de musée qu'on admire sans oser y toucher.

Sous prétexte de symbolisme, on recherche le vague, l'expression diffuse.

A tel point que le lecteur doit se reprendre dix fois avant de comprendre le premier vers.

Lorsqu'il a déchiffré le second, il est ahuri et lance le volume dans un coin.

Aux gens qui le questionnent, il répondra, moqueur: "Quel poète de talent et d'avenir! L'immortalité l'attend!"

Certes! Jamais sa première édition ne connaîtra la joie du mot "Epuisée".

Si l'on entre maintenant dans le domaine du style en général. Même histoire bébéte.

On recherche la clarté, la juste expression de la pensée.

Le secret? Précision. Concision.

Mais le défaut extrême veille. On y tombe comme en un lit de plumes.

Phrases courtes, dépourvues d'harmonie.

Plus de rythme qui fait image.

Phrases squelettiques.

Sans cesse le point final nous frappe. Ahurissant, essoufflant.

Non que la longueur de la phrase épuise nos réserves

pneumatiques. Au contraire, sa brièveté nous force à respirer trop souvent.

Banal. Véritable roue d'engrenage aux dents toutes semblables.

Quels sont les signes de ponctuation? Comment "les"? Il n'y en a qu'un. Le point. Comme accessoires rarement usités, la virgule, l'exclamatif et l'interrogatif.

La pléthore de petits points noirs finit par faire voir rouge. On est tenté de se servir des deux siens, plus gros, contre cet auteur-artilleur.

L'alinéa?

Une phrase, un point.

A la ligne.

J'ai probablement fréquenté une école d'athéisme littéraire.

On m'y a appris que l'alinéa ne devait que rarement comprendre une seule phrase.

Ecrire selon les règles modernes est plus facile, il est vrai.

On invoque la précision plus grande pour justifier cette méthode.

La raison véritable, c'est la vulgaire paresse intellectuelle.

Une autre vengeance du progrès.

Une autre victoire de la loi du moindre effort:

C'est tout?

C'est tout.

Vous trouvez jolie la façon dont j'ai écrit cet article?

Moi, je trouve ça horrible.

Je préfère être moins moderne et écrire pour être compris.

Maurice PAQUIN

FAISONS LE POINT

(Suite de la page 7)

bouché par les deux bouts) pour ne pas conclure à la présence de quelque pourriture dans la gouverne de l'humanité. L'espèce humaine se donne les chefs qu'elle mérite...

Ma foi, nous ne tempêterons jamais assez. Un homme des plus éminents disait dernièrement à des jeunes comme nous que pour son malheur il n'avait jamais su donner un coup de poing. Nous voilà avertis; il serait criminel de passer outre.

Paul MERRIOT.